



S E R M O N

POUR LE SECOND

DIMANCHE DE L'AVENT.

*Prononcé devant la Reine, dans la Chapelle
de Saint Germain.*

Beatus qui non fuerit scandalizatus in me.

Heureux celui qui ne sera point scandalisé de moi.

Matth. II.

QUELLE espèce de terrible béatitude Jésus-Christ annonce-t-il aujourd'hui aux hommes, ou plutôt quelle sentence prononce-t-il, aujourd'hui contr'eux ? Il est venu leur enseigner lui-même la vérité, la confirmer par la sainteté de sa vie, la soutenir par des marques visibles de sa puissance, la persuader par la force intérieure de sa grâce. Cependant ils ont écouté sans respect les oracles de sa bouche sacrée ; ils ont vu sans admiration l'éclat de ses vertus, & de ses exemples, ils ont soupçonné sans raison la vérité de ses miracles, ils ont reçu ses bienfaits, sans amour ni reconnaissance : rien n'a pu les instruire : rien n'a pu les toucher. Tels étoient autrefois les Juifs. Tels sont aujourd'hui les Chrétiens, & c'est à bon droit que Jésus-Christ voyant le peu de connoissance des uns, le peu de foi des autres, la présomption de ceux-ci, la timidité de ceux-là, peut redire ces mêmes paroles : Heureux, je ne dis pas qui m'aime : où trouve-t-on de la charité ? ni qui croit en moi ? il n'y a presque plus de foi en Israël : ni qui m'écoute, l'endurcissement est venu jusqu'à fermer l'oreille à la vérité : ni qui me suit, personne ne veut plus porter sa croix ; heureux donc celui qui ne se scandalise pas de moi ! c'est beaucoup pour moi, de n'être pas méprisé d'eux, & c'est beaucoup pour eux, de ne me pas défavouer.

Mais quel zèle m'emporte, MADAME ? grâces à Jesus-Christ de qui je parle , & que j'ai fait parler ainsi, Votre Majesté attentive à sa parole , sensible à ses exemples , soumise à ses volontés , fidelle à sa grâce , nous fait assez voir tous les jours , qu'il reste encore des ames chrétiennes , & que le monde , tout perverti qu'il est , tient encore à Dieu par quelques-unes de ses plus nobles parties. La gloire d'une auguste naissance , l'éclat d'une brillante couronne attirent moins sur vous les yeux & la vénération des peuples , que les pratiques édifiantes d'une piété constante & solide ; élevée sur le trône , & plus souvent prosternée aux pieds des Autels , vous rendez à Jesus-Christ , que vous adorez , de grands hommages , & vous donnez aux hommes , qui vous admirent , de grands exemples. La grandeur , qui ne sert d'ordinaire qu'à entretenir le faste , & à donner plus de liberté aux passions , ne vous sert que pour donner plus d'étendue à la vertu , & plus de crédit à la Religion : les jours entiers suffisent à peine à la ferveur de vos oraisons , & toujours occupée du désir d'être humble & fidelle chrétienne , vous n'avez presque pas le temps de penser que vous êtes Reine. Dans les Temples sacrés , où vous demeurez plus long-temps que dans vos Palais , quelles grâces n'attirez-vous pas sur vous , quelles prospérités n'attirez-vous pas tous les ans sur les armes triomphantes du Roi votre Epoux , lorsque la gloire vous l'enlève & le conduit à ses expéditions militaires ? Ces larmes que vous versez aux pieds des Autels , font croître ces lauriers si frais , dont Dieu le couronne. Vous préparez , par vos prières , les victoires qu'il gagne par sa valeur & par sa prudence , & le ciel bénissant , & vos souhaits , & ses desseins au même temps , vous avez à peine achevé de former vos vœux , qu'il vous oblige à lui rendre vos actions de grâces. Ces considérations ne me font pas quitter le sujet où l'Evangile m'engage aujourd'hui , & je viens devant Votre Majesté , qui se loue & se glorifie de Jesus-Christ , apprendre à mes Auditeurs qui sont ceux qui s'en scandalisent. J'ai besoin des puissantes intercessions de cette Vierge qui le conçut dans son sein , par l'opération du Saint-Esprit , lorsqu'elle ouit ces paroles de l'Ange : *Ave Maria , &c.*

Il y a trois sortes de personnes qui se scandalisent de Jesus-Christ : c'est-à-dire , qui meconnoissent , qui désavouent ,

qui abandonnent Jesus-Christ, ou par défaut de lumière, ou par dépravation de mœurs, & se font une occasion de chute & de réprobation de ce qui devoit être la cause ou la matière de leur salut. Les uns s'offensent de sa foi & de sa doctrine, & la regardent ou comme fausse, ou comme incommode. Les autres s'offensent de ses exemples, & n'osent les imiter : plusieurs s'offensent de sa mort & de sa croix, & ne veulent avoir aucune part à ses souffrances. Je veux vous faire connoître aujourd'hui qui sont ces hommes incrédules, ces hommes timides, ces hommes délicats, qui ne croient pas la vérité de Jesus-Christ & de sa parole : qui craignent de suivre la pureté de sa Religion, parce qu'elle est contraire aux règles du monde, & qui négligent sa rédemption, parce qu'il leur en coûteroit quelques peines. Voilà tout le sujet de ce discours, si vous m'honorez de vos attentions.

Les Juifs ont été les premiers qui se sont scandalisés de Jesus-Christ : du mépris de sa Personne, ils sont tombés dans le mépris de sa doctrine, & ils n'ont pas voulu recevoir pour maître, celui qu'ils n'étoient pas résolus de reconnoître pour le Messie. Accoutumés à des miracles éclatans, & remplis des magnifiques idées d'une grandeur extérieure, ils attendoient un libérateur, qui par la force des armes s'assujettit les nations étrangères, qui mit aux fers les tyrans d'Israël, & les fit gémir à leur tour, sous une dure servitude, & qui régna enfin après ces grands événemens, dans la paix & dans l'abondance, comblé de gloire & de prospérités mondaines. Cette vaine espérance dont ils étoient si prévenus, leur faisoit demander à Jesus-Christ même quand le règne de Dieu viendrait ? *Quando venit regnum Dei ?* & Luc. 17: quoiqu'il leur eût répondu que le règne de Dieu ne viendrait point avec apparence : *Non venit regnum Dei cum observatione* ; ils cherchoient le Messie dans le Messie, l'obscurité de sa naissance, & l'humilité de sa vie leur étoit comme un voile impénétrable, qui leur cachait sa sagesse & sa vérité : *Scandalizabantur in eo*, dit l'Evangile : ainsi s'accomplissoit ce terrible mystère de la réprobation des Juifs, dont parle saint Paul ; le plus grand de tous les moyens leur devenoit le plus grand de tous les obstacles ; le Médiateur étoit lui-même la cause innocente de leur perte ; sa réconciliation étoit d'autant plus méprisée qu'elle étoit abondante, & l'ignominie

1.

POINT.

Math.

13.

de sa mort achevant de les rebuter , ils aimèrent mieux renoncer au Père , que de croire au Fils , & se révolter contre toutes les lumières de la loi , que de se soumettre à l'Evangile. Alors s'accomplit ce qu'avoit prédit un de leurs
 15. 8. Prophètes : *Qui erit vobis in sanctificationem , & in petram scandalis , & in ruinam habitantibus Jerusalem* ; que celui qui feroit leur sanctification feroit aussi une pierre de scandale pour eux , & une occasion de ruine à tous les habitans de Jérusalem.

La source de leur erreur , fut qu'ils ne comprirent pas la différence de la loi nouvelle d'avec l'ancienne : l'une est une loi de chair , l'autre est une loi d'esprit : dans l'ancienne , Dieu s'étoit fait comme Roi temporel de son peuple : il demouroit dans ses villes , il marchoit à la tête de ses armées , il leur avoit donné des lois politiques , il recevoit de lui un tribut pour marque de sujétion & de dépendance : en un mot , il avoit pris tous les droits , & s'étoit chargé de tous les soins visibles de la royauté. Mais le Royaume de la loi nouvelle est un gouvernement de Religion , non de politique : les ordonnances en sont toutes saintes : les armes , spirituelles : les victoires , intérieures : les récompenses , célestes : les châtimens , invisibles & éternels. Ainsi cette nation orgueilleuse , s'arrêtant à une bassesse extérieure , & ne pénétrant pas dans la grandeur cachée de Jesus-Christ , n'a pas été capable de le connoître , & a persévéré dans son erreur & dans son incrédulité.

Si j'avois à instruire ceux-ci , je leur dirois qu'il faut distinguer la vérité d'avec les figures ; qu'il y a un ordre de grandeur que les yeux charnels n'aperçoivent pas. Que les mêmes Prophètes qui représentoient le Messie comme le Maître & le Juge des Nations , le représentoient aussi comme pauvre & méprisable aux yeux des hommes. Contrariétés que Jesus-Christ a accordées en sa personne : que la perfection de la nouvelle alliance demandoit que Dieu formât un peuple Saint , & non pas puissant ; qu'il le comblât des biens de la grâce & de la gloire , & non pas de ceux de la nature , & de la fortune , & le délivrât , non plus de la captivité de Babylone ; mais de la servitude du péché , qui est son plus dangereux & plus cruel ennemi. Mais laissons-là ces incrédules : comme ils se sont scandalisés de Jesus-Christ , ils sont devenus , par un juste jugement de Dieu , le scandale

de tous les peuples , & le seront jusqu'à ce que Dieu , sur la fin des temps , selon les promesses de l'Ecriture , r'assemble les debris d'Israël , & sauve les restes épars d'une malheureuse nation qu'il avoit autrefois aimée.

Les impies & les libertins ne s'offensent pas moins de Jesus-Christ & de sa doctrine : je parle de ces hommes sans foi & sans discipline , dont un Apôtre dit , qu'ils ne croient point en Jesus-Christ & qui regardent Dieu comme menteur. Ils ne veulent ni lois qui les retiennent , ni Juge qui les condamne , ni vérité qui les convainque , ni remords qui les inquiète. S'ils disent un bon mot , c'est aux dépens de la Religion. S'ils ont de l'esprit , ce n'est que pour donner aux choses , même les plus saintes , un tour ridicule. Ils ne reconnoissent de Providence , que lorsqu'ils en murmurent dans leur adversité ; ils ne parlent de Dieu que lorsqu'ils le blasphèment dans leur colère : dites-leur que vous croyez ce que croit l'Eglise ; ils s'imaginent que c'est ou par simplicité , ou par bienéance : prouvez-leur la Religion , ils attribuent ce qu'il y a de fort , à votre raison , & à votre esprit ; ce qu'il y a de foible , ils l'imputent à la cause que vous soutenez : s'ils remarquent quelque impureté dans les pratiques du Christianisme , ils se font , du relâchement qu'ils voient dans la discipline , un sujet de douter de la doctrine. Tantôt ils pensent qu'on ne croit pas ce qu'on enseigne , quand on ne fait pas ce qu'on dit ; tantôt qu'on est bien aise d'enseigner aux autres , ce qu'on est résolu de ne pas faire soi-même , & toujours Jesus-Christ est méprisé & sa Religion offensée.

Vous croyez peut-être qu'ils allèguent de fortes raisons ? Quelle raison peut-il y avoir contre Jesus-Christ & contre sa foi ? tout leur savoir ne consiste qu'à donner de mauvais noms à de bonnes choses. Ils croient être plaisans & habiles , quand ils ont appelé la foi , crédulité ; les lois de Dieu , politique humaine ; l'humilité , bassesse ; la patience , lâcheté ; la révélation , artifice ; la mortification , mélancolie. Y a-t-il rien de si foible ? Cependant on se fait bon gré d'avoir dit de pareilles choses. On est applaudi dans les compagnies : ceux-mêmes qui ont encore de la foi & de la Religion dans le cœur se contrefont , & croient que pour avoir l'air du monde , il faut paroître aussi profanes que d'autres. Cela s'appelle être habile , & savoir à propos secouer le joug. Dussai-je me tromper , MESSIEURS , je dois ce respect

à mes Auditeurs , de croire qu'il n'y en a point de ce caractère : que ne puis-je même supposer qu'il ne s'en trouve ni dans les cours des Rois , ni dans leurs armées ?

Si j'avois à les convaincre , je leur dirois avec saint Augustin : ames extravagantes non moins qu'incrédules , croyez-vous nous avoir bien réjouis , quand vous avez dit que notre ame n'est que du vent & de la fumée ? Ce seroit un malheur qu'il faudroit pleurer durant tout le cours de la vie ? Pourquoi préférez-vous votre propre sens à l'autorité de Dieu même ? pourquoi mettez-vous au hasard ce qui vous est d'une si grande conséquence , je veux dire votre salut ? il viendra ce temps fatal où le charme étant dissipé , vous verrez de près les portes de l'éternité malheureuse qui vous attend. Peut-être alors connoissant , mais trop tard , le véritable état de l'avenir & du passé , vous demanderez vainement cette foi que vous avez éteinte , ces Sacremens que vous avez méprisés , cette grâce dont vous vous êtes rendus indignes : peut-être remplis des funestes idées de votre incrédulité , vous en ferez touchés , mais vous n'en ferez pas convertis ; peut-être prendrez-vous entre vos mains ce Jesus-Christ crucifié , qui vous a si long-temps servi de scandale ! endurcissez-vous tant qu'il vous plaira , formez-vous un cœur de fer & d'airain , ce cœur s'amollira malgré vous , & vous reprochera le mépris que vous aurez fait de la Religion , lorsque vous ne ferez plus en état de la pratiquer.

Mais j'interromps ce discours. Il faut pour eux une voix plus forte que celle de l'exhortation : Dieu , dont la grâce peut les éclairer , puisse-t-il prendre soin de les convertir ! Puissent-ils eux mêmes connoître le malheur d'un homme qui n'a point de part au Royaume de Jesus-Christ ! puissent-ils se persuader cette vérité , que c'est une folie de ne point penser à sa fin dernière , qu'il n'y a entre eux & l'enfer qu'un petit espace de vie , & qu'il n'y a que deux sortes de personnes en ce monde , qui puissent être raisonnables , ou ceux qui servent Dieu de tout leur cœur , parce qu'ils le connoissent , ou ceux qui le cherchent de tout leur cœur , parce qu'ils ne le connoissent pas encore. Je passe à une autre sorte d'esprits , qui ne sont pas si corrompus , mais qui ne laissent pas d'être égarés.

Ici , MESSIEURS , je l'avoue , je parle de vous , de moi & de presque tous les Chrétiens , qui faisant profession de con-

notre Jesus-Christ , le renoncent pourtant par leurs œuvres : les uns négligent tous leurs devoirs , les autres les réduisent à quelques pratiques extérieures , & tous presque attachés aux biens de la terre , & dégoûtés de la piété , se contentent d'une foi morte & d'une Religion vaine , comme parle l'Ecriture , & ne croient pas au Fils de Dieu.

Il y a deux sortes d'infidélités à l'égard de Jesus-Christ , l'une est un aveuglement entier , & une infidélité absolue. Telle fut celle des Payens & des Juifs , dont les uns ne pouvant accommoder ni l'état , ni la doctrine de Jesus-Christ aux principes de leur superbe sagesse , prirent le mystère de l'Incarnation pour une folie : les autres ne trouvant pas en lui de quoi satisfaire cet esprit de domination & de gloire qu'ils affectoient sur toutes les nations de la terre , le regardèrent avec mépris & s'en firent un sujet de scandale , rejetant & sa personne & son Evangile ; ce que saint Paul nous enseigne en sa première aux Corinthiens : *Judæi signa petunt, & Græci sapientiam quarunt; nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam.* Les Juifs demandent des miracles , les Grecs cherchent de la sagesse : pour nous , nous prêchons Jesus-Christ crucifié ; & nous regardons comme la sagesse & la force de Dieu , celui dont ils se moquent , ou se scandalisent. Telle étoit encore l'infidélité de ces hérétiques qui nioient la divinité de Jesus-Christ , détruisant par cette erreur , & la grandeur de sa charité , & le mérite de sa rédemption , & la force de ses exemples , & l'autorité de sa doctrine : ce qui fait que saint Jean a commencé , & son Evangile & ses Epîtres par l'existence éternelle du Verbe dans le sein de Dieu , avant que de parler de sa naissance temporelle parmi les hommes.

Mais il y a une seconde espèce d'infidélité , qui règne au milieu même du Christianisme , qui n'est pas opposée aux mystères , mais aux préceptes de Jesus-Christ , qui ne refuse pas de faire profession publique de sa foi , mais qui ne sauroit s'affujettir à sa loi , ni à sa doctrine , qui aime la vérité qui éclaire , & ne la peut souffrir dès qu'elle incommode dans la pratique. L'Apôtre nous apprend que ce n'est pas connoître Jesus-Christ , & que c'est se tromper dans sa foi : *Qui dicit se nosse eum, & mandata ejus non custodit, mendax est, & veritas in eo non est.* Tels sont aujourd'hui la plupart des Chrétiens , opiniâtement attachés aux maximes du monde , & en-

durcis contre la vérité de l'Evangile , peu s'en faut qu'ils ne rougissent d'être Disciples de Jesus-Christ : ils se flattent dans leurs péchés , & s'en font une si forte habitude , qu'ils n'en ont plus aucune honte. Ils ne s'occupent dans leur vie , qu'à chercher les commodités du corps aux dépens de l'ame , & à donner à leurs sens tout ce qu'ils désirent : ils regardent les honneurs & les richesses comme leur souverain bien , qu'ils sont résolus d'acquérir par les bonnes voies , ou par les mauvaises : ils se reposent dans la vaine jouissance des objets qui passent , & ne songent pas à l'éternité : ils préfèrent les contes ridicules , & les faussetés criminelles du siècle à la parole de Dieu , qu'ils ne se soucient ni d'écouter , ni de lire , & ne sont Chrétiens que parce qu'ils se trouvent au nombre de ceux qui le sont , qu'ils sont nés de parens qui l'étoient , & qu'ils ont gardé l'innocence de leur baptême , durant un intervalle de temps, où ils n'étoient pas encore capables de la profaner.

- Ce qu'il y a de plus déplorable , c'est qu'en vain on les ramène aux principes de la Religion : les préceptes de Jesus-Christ les scandalisent , & ils disent comme ces lâches Disciples qui l'abandonnèrent autrefois après lui avoir oui dire , qu'ils devoient manger son corps & boire son sang , s'ils vou-
- Joan. 6.** loient avoir la vie : *Durus est hic sermo , & quis potest eum audire ?* Cette doctrine est bien dure , & quipourroit l'écouter ? Examinons en détail , les dispositions ordinaires de ces Chrétiens dont je parle : dites à l'un , vous menez une vie molle & sensuelle , divertissement sur divertissement , joie sur joie ; souvenez-vous que pour être Disciples de Jesus-Christ ,
- Matth. 16.** il faut porter sa croix & le suivre. Ce langage lui paroîtra dur ; il vous répondra qu'il faut vivre dans le monde , comme dans le monde , & vous renvoyera prêcher la Croix dans les Monastères : dites à l'autre , vous vous ruinez en folles dépenses , retranchez une partie de ce luxe , de cette table , de ce train , de ces équipages , pour payer vos créanciers , pour assister les pauvres qui meurent de faim : Jesus-Christ vous défend d'être injuste , & vous commande expressément de faire des aumônes de tout ce qui vous est superflu :
- LUC. 11.** *Quod superest date elemosynam* : il se moquera de ces préceptes ; il croira pouvoir abuser de son bien , pourvu qu'il ne vole pas celui d'autrui ; il se fera un nécessaire de condition , ou pour mieux dire d'orgueil , auquel tous ses revenus

revenus ne suffiront pas ; il remettra à ses héritiers le soin de payer ce qu'il doit , du debris de ses terres & de ses charges , & ni la charité , ni la justice , ne lui arracheront pas un sou de ces fonds immenses qu'il aura destinés à sa vanité , ou à ses débauches : proposez à celui-ci de purifier son bien , de tout ce qui pourroit être acquis d'une manière illicite , il trouvera la proposition austère & rebutante : quel embarras de savoir à qui , comment & combien il a volé ! quelle peine de rabattre d'un air de grandeur qu'on a pris sur le pied de ses richesses ! il inventera des raisons pour éluder la restitution , & résolu de ne se dépouiller de rien , tant qu'il pourra le retenir , il jouira de tout , & laissera l'affaire à démêler après sa mort aux exécuteurs de son testament : parlez à celui-là de pardonner , & redites-lui ces paroles de Jésus-Christ : aimez vos ennemis , faites du bien à ceux qui vous haïssent : il vous répondra que c'est un conseil de perfection , & non pas un précepte de nécessité , qu'il n'est pas maître de son cœur ; qu'il est le malheureux & l'offensé : sur ces raisons , il donnera toute liberté à sa haine & à sa vengeance ; lors même qu'il protestera qu'il ne veut point de mal à son frère , il lui en fera ou lui en souhaitera pour le moins , & l'accablera même , s'il peut , en disant toujours que chrétiennement il lui pardonne.

Matth. 5.

Quel seroit leur étonnement , si l'on leur enseignoit , qu'il faut toujours prier , renoncer à toutes choses , haïr son âme , entrer par la porte étroite , & être parfaits comme le Père céleste l'est ? ils crieroient avec plus de force : *Durus est hic sermo* : cela est rude , cela est impraticable. Je pourrois leur répondre comme saint Augustin : *Durus est , sed duris , incredibilis est , sed incredulis* : ces paroles sont dures , mais c'est aux personnes endurcies , elles sont incroyables , mais c'est aux personnes incrédules , qui se scandalisent de la doctrine de Jésus-Christ. Passons à ces esprits timides qui s'offensent de sa Religion , & n'osent la pratiquer hautement , par cette raison , que diroit le monde ?

Aug.
Ser. 2. de
verb.
Apost.

UNE des plus grandes marques de la malignité des hommes qui vivent selon l'esprit du monde ; c'est de ne pouvoir souffrir ceux qui veulent vivre selon l'esprit de Jésus-Christ. La vertu est si noble , & si estimable par elle-même , qu'ils devroient au moins avoir la justice de l'honorer en autrui , s'ils n'ont pas la force de la pratiquer eux-mêmes : cependant,

II.
POINT.

Tome III. Seconde Partie,

E

au lieu d'en connoître l'excellence , d'en imiter la perfection ; d'en aimer la bonté , & d'en favoriser les progrès , ils tâchent de l'affoiblir par leurs persuasions , de la corrompre par leurs exemples , de la troubler par la haine qu'ils lui portent , & de l'arrêter par les persécutions qu'ils lui font. Le Roi Prophète avoit éprouvé ces contradictions dans le cours

Psal. 37. de sa pénitence , & s'en plaignoit à Dieu même : *Qui inquerant mala mihi locuti sunt vanitates , & dolos totâ die meditabantur* : ceux qui recherchoient ma vie passée , & donnoient de mauvaises interprétations à mes humiliations présentes , disoient de moi mille choses vaines , & me tendoient tous les jours des pièges : *Et qui retribuunt mala pro bonis detrahebant mihi , quoniam sequebar bonitatem* : ceux mêmes à qui j'avois fait du bien me déchiroient par les traits piquans de leurs langues envenimées , parce que j'entrois dans les voies du Seigneur , & que je commençois à devenir homme de bien. Quand le Prophète ne l'auroit pas dit , saint Paul nous l'auroit appris , lorsqu'écrivant à Timothée , il déclare que tous ceux qui veulent vivre dans la piété , conformément aux règles de Jesus-Christ , seront exposés à l'aigreur & à l'injustice du monde : *Omnes qui piè volunt vivere in Christo Jesu persecutionem patientur* : & quand saint Paul ne nous auroit pas appris cette vérité , Jesus-Christ lui-même , n'a-t-il pas établi comme un principe de sa Religion cette opposition formelle du monde , & de lui , de son esprit & de sa sagesse , avec l'esprit du siècle , & la prudence de la chair.

2. ad Ti-
mot. c.
3.

Vous entendez , MESSIEURS , que je ne parle point ici d'une persécution violente , ni d'une opposition tyrannique , à la foi , & à la Religion de Jesus-Christ. A Dieu ne plaise : nous vivons sous des Rois , sous qui il est non-seulement libre , mais encore nécessaire d'être Chrétiens ; qui mettent avec respect , ou leur couronne au pied de la croix , ou la croix au-dessus de leur couronne , & qui donnant eux-mêmes l'exemple d'un culte sincère & religieux , protègent la Religion quand on l'opprime , & punissent l'impiété quand elle déborde. Je parle d'une persécution moins cruelle en apparence , mais qui n'est pas moins efficace , que le monde fait tous les jours à ceux qui commencent à se convertir à Dieu. Qu'un homme après de longues réflexions sur sa vie passée , vienne à s'éloigner du jeu , des compagnies , des emplois mêmes , où il fait par sa

propre expérience qu'il expose son salut ; qu'il distribue ses biens aux pauvres , & qu'il assiste plus souvent & avec plus d'attention aux sacrés mystères : qu'une Dame encore à la fleur de son âge , renonce au luxe & à la vanité , & se réduise aux règles de la modestie chrétienne : qu'elle visite les Hôpitaux & les Eglises , on cherche les raisons de ce changement , & l'on prend toujours les moins charitables : on donne autant qu'on peut , un tour ridicule à ces conversions , & l'on les décrie , les faisant passer , ou pour des apparences trompeuses , ou pour des excès blâmables , ou pour des contraintes intéressées , ou pour des singularités bizarres : combien d'actions de piété sont demeurées sans effet dans l'esprit de ceux qui les avoient résolues ? combien de pénitences naissantes ont été étouffées ? combien d'ames ont été comme arrachées à Jesus-Christ par ces dégoûts qu'on leur a donnés ! Peut-être , MESSIEURS , n'y faites-vous pas réflexion ; mais rien n'est si indigne d'un Chrétien , que ces reproches inhumains , & ces railleries piquantes qui tombent sur des conversions encore mal assurées , à peu près comme ces froids & ces gélées hors de saison , qui surprennent des fruits encore tendres & naissans , & leur ôtent toute espérance d'accroissement & de maturité. Dieu vous demandera compte du sang de vos frères , si vous les détournez d'aller à lui : vous vous êtes scandalisés de Jesus-Christ , & Jesus-Christ se scandalisera de vous.

Si la malignité de ceux-là est grande , combien est déraisonnable la foiblesse de ceux , qui sur la crainte des bruits , & des jugemens frivoles des hommes , abandonnent ou n'osent accomplir les desseins qu'ils auroient de servir Dieu. Je veux par des considérations convaincantes vous désabuser , si je puis , de cette fausse pudeur , qui comme ce dragon dont il est parlé dans l'Apocalypse , est toujours prêt à dévorer les enfans de lumière , aussitôt qu'ils commencent à paroître. *Apoc. 12.*

Je dis donc , qu'il n'y a rien de si contraire à l'esprit du Christianisme , que de se conduire par les opinions & les jugemens des hommes du monde. Saint Paul déclare qu'il ne les compte pour rien : *Mihi enim pro minimo est , ut à vobis judicer , & les regarde même comme entièrement opposés à l'esprit de Dieu , croyant qu'il est incompatible d'être serviteur de Jesus-Christ & de plaire aux hommes : Si hominibus placerem , Christi servus non essem.* La raison , c'est que chacun

juge selon ses affections, & que les pécheurs ayant le cœur rempli des funestes ardeurs de leurs convoitises, raisonnent conformément à leurs passions, & non pas selon les règles de la justice. Outre que se trouvant engagés dans la foule & dans le tumulte du monde, & suivant la coutume plutôt que la vérité, ils estiment ou méprisent les choses par l'impression que fait sur eux l'usage & la prévention, & non pas par les lumières surnaturelles, & les raisons supérieures de la foi. Ce n'est donc pas aux discours, ni aux opinions des hommes qu'il faut s'arrêter. S'ils approuvent votre conversion, louez-en Dieu, non pour le plaisir qu'ils vous font de vous approuver, mais pour la grâce qu'il leur fait de juger sainement de sa religion; s'ils l'improvent, louez-le encore, puisque c'est déjà une grande marque que votre vie est chrétienne, de ce qu'elle ne plaît pas au monde, suivant ces paroles de

Joan. 4. l'Evangile: Si de mundo essetis, mundus quod suum est, diligeret.

Mais si vous abandonnez vos devoirs, ou si vous aimez mieux mourir dans vos dérèglemens, que de faire parler le public par un changement de conduite, que peut-on penser de vous, sinon que vous n'avez ni foi, ni raison, puisque vous avez plus d'égard à votre repos qu'à votre salut, & que vous aimez mieux être condamné de Dieu, que d'être blâmé des hommes? Combien de Chrétiens se trouvent dans ce malheureux état? appelés par la grâce, retenus par la honte, poussés par les remords de leur conscience, effrayés par le bruit que font les pécheurs, voulant toujours être bons, & n'osant jamais déplaire aux méchans. L'homme du siècle réduit à ces deux extrémités pense en lui-même, que dira-t-on si je fais pénitence? & quelle excuse ai-je pour ne la point faire? que dirai-je à Dieu si je ne me réfugie dans quelque retraite? que diront mes amis, si je les quitte? que dira le monde si je ne me venge? que dira Dieu si je ne pardonne? ils délibèrent, comme si le parti étoit égal; & plus souvent sans délibérer, ils se déterminent à continuer de vivre dans leurs désordres, de peur de s'attirer des reproches, récusant ainsi leur Juge invisible qui peut les sauver ou les perdre pour l'éternité, pour des Juges visibles dont ils ne peuvent attendre que de vaines louanges, ou des railleries encore plus vaines. N'est-ce pas renverser tous les droits, & par une profanation sacrilège, mettre Dieu à la place des hommes, & les hommes à la place de Dieu?

La cause de cette perversité vient du pouvoir que s'est acquis la coutume & l'usage sur l'esprit des hommes, & du peu de violence qu'ils se font pour se dépouiller des préjugés dont ils sont imbus dès leur enfance. On se trouve pressé de la foule, & comme accablé du nombre de ceux qui se trompent. On croit faire injure à tant de gens, de vouloir être plus sages qu'eux. On fait ce que l'Ecriture remarque, que la seule vue d'un homme de bien, est insupportable aux impies, parce que sa vie ne ressemble pas à la leur, & que leurs actions sont différentes. De-là on conclut qu'il ne faut pas sortir de la voie large, quoiqu'elle mene à la mort, & qu'il y auroit de l'orgueil à ne pas faire ce que font les autres. Malheur à toi, torrent de la mauvaise coutume des hommes, disoit autrefois saint Augustin, qui te pourra résister ? Jusques à quand auras-tu la liberté de ton cours ? Quand sera-ce que tes eaux seront taries ? jusques à quand entraineras-tu les enfans d'Adam dans cette mer vaste & effroyable du monde, que ceux mêmes qui se jettent dans les vaisseaux les plus assurés & les mieux conduits, ne fau-
 roient passer qu'avec peine, & avec danger ?

*Lib. 2.
 Conf. 6.
 16.*

C'est donc une erreur, MESSIEURS, ou pour mieux dire, la source de plusieurs erreurs, de s'abandonner à ce que fait, ou à ce que pense la multitude. Il faut vivre, dites-vous, comme vivent tant d'autres, pourquoi non pas plutôt comme prescrit l'Evangile ? pourquoi selon la coutume, & non pas selon la vérité ? quelle prescription peut-il y avoir contre la loi de Jesus-Christ ? mais quels autres m'alléguez-vous ? gens chancelans dans leur foi, dérégles dans leurs mœurs, injustes dans leurs opinions, qui sont occupés du présent, & ne font nulle réflexion sur l'avenir, qui préfèrent à la vie éternelle des voluptés passagères, & qui se soutiennent par le nombre, par le crédit, & par la hardiesse, non pas par la raison, par la sagesse, ou par la vertu. Dans les temps bienheureux où tous les Disciples de Jesus-Christ n'avoient en lui qu'un cœur & qu'une ame, où c'étoit une singularité surprenante de voir un Chrétien avare, superbe ou ambitieux, & où l'on ne parloit que de pauvreté, d'abstinence, de martyre, il étoit raisonnable de se conduire, & de se régler sur les autres. Mais aujourd'hui qu'il ne reste presque plus de ferveur, ni de piété, qu'on ne voit par-tout que froideur, qu'infidélité, que passions, & que c'est une chose singu-

lière dont on s'effraye , que de voir un Chrétien qui veut vivre un peu chrétiennement ; il s'agit de suivre les Commandemens & les exemples de Jesus-Christ , & de mépriser la conduite & les jugemens d'une multitude aveugle , qui ne travaille qu'à nous empêcher de faire le bien.

Mais je veux , MESSIEURS , que vous songiez à plaire aux hommes. Réglez-vous sur leurs jugemens , puisque vous en faites tant de cas , & ne négligez pas une réputation qui vous est si chère. Ne craignez pas que je veuille accommoder ici Dieu avec le monde , & l'orgueil avec la religion. S'il semble que j'accorde quelque chose à la foiblesse , c'est pour lui inspirer plus de perfection , & mon dessein est de convaincre votre esprit , & non pas de flatter la vanité de qui que ce soit. Je dis donc que le moyen d'acquérir l'estime du monde , c'est de la mépriser ; c'est de persévérer dans la piété malgré ses accusations , ses reproches , & ses railleries. Que votre conversion soit ferme & constante , que votre vie soit réglée & uniforme , & je vous réponds que ceux-là même qui vous blâmoient lorsque votre changement leur étoit suspect , vous loueront , quand votre persévérance les aura convaincus de la sincérité & de la fidélité de votre dévotion. Telle est la force de la vertu : elle imprime du respect dans le cœur même de ses ennemis , lorsqu'on la reconnoît pour véritable. Si l'on s'en moque , ce n'est que lorsqu'on s'en défie ; mais elle devient vénérable dès qu'elle est éprouvée ; semblable au soleil , dès qu'elle est arrivée à un certain point de lumière & d'ardeur , il n'y a point de ténèbres qu'elle n'éclaire , point de nuages qu'elle ne dissipe , point d'yeux & de cœurs qu'elle n'attire. L'expérience le fait voir tous les jours , un homme qui se convertit avec quelque éclat , trouve des oppositions de la part des pécheurs , lorsqu'il se met à faire des bonnes œuvres ; mais s'il surmonte leur résistance par sa fermeté & par son courage ; ceux qui n'auront pu le corrompre , seront forcés de l'admirer ; & comme ils disoient auparavant , c'est le dépit , c'est le caprice , c'est le chagrin , & la nécessité de ses affaires , qui l'a réduit à être dévot. L'est-il de bonne foi ? le sera-t-il long-temps ? ils sont contraints de dire en voyant sa persévérance , c'est vraiment un homme de bien , c'est un saint ; heureux sont ceux à qui Dieu fait de pareilles grâces.

Mais quand les contradictions devroient durer toute la

Aug. Ser.
18. *de*
verb.
dom.

vie, faut-il rougir ou se scandaliser de Jésus-Christ ? Saint Paul écrivant aux Romains, proteste qu'il est prêt à leur annoncer la religion de Jésus-Christ, & qu'il ne rougit point de son Evangile : *Non enim erubescō Evangelium*. Il parloir, dit saint Chrysostome, à un peuple orgueilleux, qui n'estimoit que le faste & les grandeurs, & qui égalait ses Princes aux Dieux, leur donnant même des Temples, des Autels & des Sacrifices. Il prêchoit Jésus-Christ crucifié, en qui on n'avoit rien vu d'éclatant selon le monde, & qui de plus étoit mort comme un criminel. Cependant, rien n'étonne cette ame héroïque ; la terre, la mer, les embûches, les trahisons, rien ne l'arrête ; il annonce un Dieu humble, dans la capitale du monde, dans la Cour d'un Empereur superbe & cruel. Pour nous, nous n'osons pratiquer quelques vertus chrétiennes devant des Chrétiens, ni donner aucun témoignage public de notre foi devant ceux-mêmes qui la professent comme nous. Que devons-nous donc espérer, sinon que Jésus-Christ exécutera sur nous cette terrible menace qu'il a faite, qu'il renoncera devant son Père qui est au Ciel, quiconque l'aura renoncé devant les hommes : *Qui autem negavit me coram hominibus, negabo & ego eum coram Patre meo qui in cœlis est*.

Rom. 1.

Christ.
Ibid.Matth.
10.

Lorsqu'au temps des Dioclétiens, & des Nérons, un Chrétien, traîné devant leurs tribunaux, alloit répondre de sa foi, & que voyant autour de lui d'un côté un tyran furieux, & des bourreaux inhumains, l'un prêt à prononcer, les autres prêts à exécuter la sentence ; de l'autre des lames luisantes & des fers brûlans ; des ruisseaux de sang qui couloient encore, & un tas de corps déchirés pour la même cause, il consultoit son cœur & sa foi. Si le terrible appareil du supplice, & l'affreuse image de la mort ébranloit son courage ; si sa main tremblante laissoit tomber presque malgré lui quelques grains de profane encens au pied d'un idole ; le cœur eût-il désavoué le crime au même temps que sa main le faisoit, eût-il gardé dans sa conscience, la fidélité que la faiblesse de la nature, & la crainte des tourmens lui avoient fait perdre au-dehors, l'Eglise le regardoit avec horreur, & lorsqu'il demandoit grâce, elle le renvoyoit au tyran pour donner des preuves de son repentir, & pour laver de tout son sang la lâcheté qu'il avoit commise. Que mériteroient, dont ceux qui n'ayant à craindre

qu'une parole , ou un mépris étouffent tous les bons desseins qu'ils ont eu , & n'osent faire profession publique de l'humilité , ou de la patience de Jesus-Christ ? Quelle injustice ! on sert le monde effrontément , sans se soucier des jugemens de Dieu ; veut-on servir Dieu ? on craint jusqu'aux moindres raisonnemens des hommes : pour satisfaire ses passions , on hasarde sa réputation , & son salut même. S'agit-il de satisfaire Dieu qu'on a offensé ? on est retenu par une fausse pudeur & par de lâches timidités.

Aug. Ser.
18. de
verb.
Dom.

O vous qui touchés de douleur de votre vie passée , commencez à recourir à Jesus-Christ , imitez , dit saint Augustin , cet aveugle de l'Evangile : il demandoit hautement sa guérison : le peuple avoit beau le gronder & le faire taire , il crioit encore davantage : *Ipse vero multò magis clamabat , Jesu , Fili David , miserere mei* : pour vous apprendre qu'il faut redoubler votre courage , à mesure que la contradiction s'augmente : continuez de dire au Fils de Dieu , ayez pitié de moi : dites-vous à vous-mêmes : Vaut-il mieux déplaire à Dieu , ou aux hommes : dites au monde qui vous insulte : Que trouvez-vous qui vous offense en ma conversion ? lorsque je vivois sans aucun sentiment de Dieu , & que je n'étois chrétien que de nom , personne ne se plaignoit des dérèglemens de ma vie , dès qu'il me fait la grâce de me convertir , & que je tâche de réparer les injures que je lui ai faites ; on me trouve extravagant & insupportable ! pourquoi ne m'accusoit-on point alors ? Pourquoi m'accuse-t-on maintenant ? Etois-je innocent lorsque j'étois si criminel ? suis-je devenu coupable , lorsque je veux cesser de l'être ? mes péchés étoient grands , & personne ne prennoit soin de me corriger & de me reprendre. Ma pénitence est si petite , & l'on la trouve excessive : on se scandalise de l'une , & l'on ne se scandalisoit pas des autres ; on a oui mes médisances , on a vu mon ambition , on a connu mon avarice ; & le monde n'en a rien dit. Je fais des prières , des retraites , des aumônes , & le monde s'en offense. C'est ainsi , MESSIEURS , qu'on se fortifie contre les murmures du siècle : c'est ainsi qu'on se tire du nombre de ces lâches Chrétiens qui se scandalisent de la Religion de Jesus-Christ : il reste à combattre ceux qui se scandalisent de sa croix & de ses souffrances , encore un mot de cette troisième partie.

III.
POINT. Rien n'a tant éloigné les Juifs de la foi , & de la confiance

qu'ils devoient avoir en Jesus-Christ , que l'ignominie de sa croix , & de ses souffrances : ils n'ont pu se persuader que celui qu'ils ont crucifié fût l'auteur de la vie , & ils ont dit au pied de la croix , en lui insultant : S'il est le Roi d'Israël , *Matth.* qu'il descende présentement de la croix , & nous croirons en 27. lui : il met sa confiance en Dieu , si donc Dieu l'aime , qu'il le délivre ; puisqu'il a dit : Je suis le Fils de Dieu , en quoi ils se trompoient grossièrement , dit Tertullien : ils devoient *Tertul. de pac.* croire tout le contraire : s'il est Dieu , disoient-il , il se défendra ; & au contraire , c'est parce qu'il est Dieu qu'il ne se défend point , & qu'il ne veut pas se défendre. Celui qui a bien voulu se cacher pour notre salut , sous la forme de l'homme , n'a rien voulu prendre de l'impatience de l'homme : il est outragé , déchiré de coups , percé d'épines , il meurt sur la croix , & il souffre tout dans le silence ; c'est à cela même qu'il étoit aisé de le reconnoître. L'orgueil de l'homme étoit incapable de cette douceur , & il falloit être Dieu , pour souffrir avec tant d'humilité & de patience : ce raisonnement est convaincant.

Grâces à la miséricorde du Seigneur , nous rendons à sa croix l'honneur que nous lui devons , nous nous glorifions en elle comme l'Apôtre , parce que c'est l'instrument de notre salut , & de notre bonheur éternel : nous la regardons comme ce trône dont il est parlé dans l'Apocalypse , où Jesus-Christ s'étant assis , a fait toutes choses nouvelles ; mettant la vérité à la place des figures , & faisant surabonder la grâce où le péché avoit abondé. Nous reconnoissons que les humiliations & les souffrances du Fils de Dieu ont été des marques précieuses de sa charité pour les hommes , & voyant au travers de son anéantissement des rayons d'une grandeur & d'une sagesse infinie , nous adorons les Mystères de sa passion , parce qu'elle nous a été utile , & qu'elle nous étoit nécessaire.

Mais ceux-là mêmes qui s'en glorifient en Jesus-Christ , s'en scandalisent en eux-mêmes , menant une vie molle & sensuelle ; s'en scandalisent dans les gens de bien , les regardant comme maudits de Dieu , & plongés dans une tristesse continuelle , sans repos & sans consolation en ce monde , & tout au plus comme des malheureux volontaires , qui , par mélancolie , s'interdisent les plaisirs présens pour des espérances de l'avenir , & gémissant sous le joug pesant de la

loi & de la crainte de Dieu , traînent leurs croix en tristesse , & toutau plus en patience , ennemis de leur propre joie & de celle d'autrui , esclaves de Jesus-Christ crucifié , & souvent homicides d'eux-mêmes , par des austérités excessives. Voilà , MESSIEURS , l'idée que se forment les hommes délicats & sensuels , de ceux qui vivent chrétiennement : cette vie leur fait horreur , & ils se croient heureux d'être dans les prospérités , & dans les délices du siècle.

Que n'ai-je le temps de désabuser ceux qui pourroient être ici dans cette erreur ? je leur dirois avec toute l'autorité que donne la parole de Dieu , ce que disoit autrefois un Prophète élevé dans la Cour du Roi de Juda : *Non est gaudere impiis* , *dicit Dominus* : Il n'y a point de véritable joie pour les impies ; qu'ils donnent toute l'étendue qu'ils voudront à leurs passions , qu'ils se mettent s'ils peuvent au-dessus des lois , & qu'ils n'aient pour toute justice , & toute raison que leur volonté & leur libertinage , & qu'ils se fassent une étude & un art de la volupté , & qu'ils ne refusent rien à leurs sens ; c'est Dieu qui le dit , non pas moi , ils ne peuvent être contens , & s'ils le sont , il n'y a point de plus grand malheur , que de ne connoître pas qu'on est malheureux , & de ne savoir pas qu'une fausse félicité est une véritable misère. L'Apôtre nous apprend au contraire que les justes paroissent tristes ; mais qu'ils ont dans le cœur une paix solide , & une joie continuelle , qui est inséparable de la justice : *Quasi tristes , semper autem gaudentes*. La pénitence , la retraite , les oraisons , les jeûnes , la mortification , le recueillement , la pauvreté volontaire , toutes ces vertus & ces exercices de la piété chrétienne ne leur ôtent pas cette modestie ; & cette attention qui paroît tristesse , mais ils répandent dans leur ame une joie intérieure & secrète dont ils ne voudroient pas perdre un seul jour , pour un siècle de félicité sensuelle.

Comparons , MESSIEURS , sans prévention , l'éclat d'un de ces Chrétiens , avec celui d'un homme du monde : l'un met sa confiance en Dieu seul , auquel il n'y a ni changement , ni vicissitude ; l'autre la met en des biens passagers , qu'une révolution continuelle de fortune lui donne & lui ôte ; l'un s'établit un repos solide , en assujettissant ses passions , & possède son ame comme un pays conquis , dont il a réduit les habitans à vivre en paix ; l'autre est toujours agi-

té : que de desirs ! que d'espérances ! que de craintes ! que de jalousies ! que d'intérêts ! que de remords déchirent son ame ! l'un trouve son bonheur dans lui-même : la connoissance de la vérité , l'intégrité de sa conscience , les grâces qu'il reçoit de Dieu , & les services qu'il lui rend , le comblent de consolations spirituelles , & le mépris même des plaisirs lui est un plaisir très-sensible ; l'autre n'a de bonheur qu'hors de lui-même ; il lui faut des divertissemens , des spectacles , encore faut-il qu'ils soient tumultueux , & souvent même diversifiés , de crainte qu'il ne s'en ennue.

Je sai qu'ils ont leurs peines l'un & l'autre , & qu'il y a des croix , & pour les sectateurs du monde , & pour les disciples de Jesus-Christ ; mais avec cette différence , que les uns souffrent comme des malfaiteurs , les autres comme des martyrs ; ceux-là abandonnés à eux-mêmes , sentent toute la pesanteur de leur croix , ceux-ci ne la sentent qu'à demi , le poids n'en tombe pas tout sur eux. Jesus-Christ qui habite en eux & qui souffre en eux , en porte lui-même une partie , & sa grâce , qui les soutient , adoucit tous leurs déplaisirs , & rend le joug , sinon agréable & doux , du moins léger & supportable. La première raison , c'est que leurs peines sont volontaires : leur ôte-t-on leurs biens ? ils étoient prêts de les donner eux-mêmes. Les persécute-t-on pour la justice ? c'est pour eux une des béatitudes évangéliques. Perdent-ils ce qu'ils avoient de plus cher dans leur famille ? ils l'offroient tous les jours à Dieu , & lui en faisoient un sacrifice dans leurs prières. Secondement , ils aiment Dieu , & rien de ce qu'ils font pour lui ne leur paroît difficile. La charité adoucit tout ce que le travail peut avoir de rude , assister les pauvres , consoler les affligés , défendre les foibles , renoncer aux honneurs , aux plaisirs , à soi-même ; céder aux uns , pardonner aux autres , être utile à tous , ce feroient des fatigues insupportables à des ames tièdes , ce sont les délices des ames fidelles & ferventes. Troisièmement , ils trouvent des secours & des ressources dans les grâces qu'ils ont reçues de Dieu , & dans l'habitude des vertus qu'ils ont pratiquées , comme lorsque le cœur est en quelque oppression violente , tout le sang coule à son secours , de peur qu'il ne tombe en défaillance ; ainsi quand l'ame d'un homme de bien est dans quelque affliction pressante , toute sa force se recueille , toutes ses vertus s'unissent ensemble. La

S. Bern.

soi lui fait connoître quels sont les véritables biens & les véritables maux : l'espérance adoucit ses peines , en lui représentant les récompenses éternelles ; la charité lui fait adorer la main de Dieu , lors même qu'il frappe : l'humilité lui persuade qu'il n'y a point de châtimement qu'il ne mérite : l'obéissance le soumet , la patience le console , & Jesus-Christ le fortifie. Mais les méchans sont sans appui & sans assistance dans leurs peines : ils sont humiliés , dit saint Bernard , & ils n'ont point d'humilité : ils souffrent , & ils ne sont pas accoutumés à la patience : les volontés de Dieu leur paroissent dures , parce qu'ils n'ont point de soumission , ni d'obéissance : leurs croix leur sont insupportables , parce qu'elles n'ont point d'onction ; enfin ils ne voient que la disgrâce ou la douleur qui les accable ; & ce feu de la tribulation qui affine & purifie les justes , comme des métaux précieux , fond & consume les gens du monde , comme des métaux impurs & grossiers.

Cependant ils se scandalisent des croix & des souffrances de Jesus-Christ , & ne se rebutent pas de celles du monde ; ils surmontent tous les obstacles , quand il s'agit de satisfaire leurs passions , & la moindre difficulté les arrête quand il les faut combattre ; le joug de la convoitise leur paroît doux , celui de Jesus-Christ leur est insupportable. Faites , Seigneur , faites tomber de leurs yeux le bandeau qui les aveugle ; changez ces martyrs infortunés du monde en victimes de la pénitence , jetez une portion de votre croix , dans ces eaux amères du siècle , qui sanctifient leurs peines , & mêlez une goutte de votre calice à l'amertume de leurs souffrances , faites-leur mériter le torrent de joie dont vous enivrez vos Elus dans le Ciel , que je vous souhaite , &c.

